

Les présentateurs : un spectacle dans le spectacle

Même dans une école Freinet, on sacrifie à la tradition quand il s'agit de faire la fête. Ainsi, tous les ans en juin, les enfants des cinq classes de l'école ouverte Ange-Guépin présentent leurs créations, à la nuit tombée, dans une vraie salle de spectacle.

Les premiers temps, nous voulions que seuls les enfants soient sur scène pendant leur spectacle de fin d'année, que cette soirée soit la leur et qu'ils aient l'entière responsabilité de son succès ou de son échec (ce qui ne s'est jamais produit, heureusement) et nous insistions pour que tous les enfants y participent.

C'était notre belle idée d'adultes. Rideau !



Tous en scène... ! pas si simple

Nous étions confrontés au problème de ceux qui ne voulaient pas, eux, monter sur scène, et qui, au moment des propositions en conseils ou pendant la préparation du spectacle, ne réussissaient pas à s'intégrer aux différents groupes. Ils ne s'inscrivaient pas dans ce projet qui pourtant était ouvert, pour lequel ils pouvaient reprendre des travaux de l'année et travailler avec qui ils voulaient. Malgré tout, comme la ruche bourdonnante ne les laissait pas indifférents, ils se mettaient plus que les autres au travail de décoration, de recherche de musiques, de gestion du matériel, tout ce que les adultes

considéraient (à tort) comme le travail « accessoire », c'est bien le mot. Ces observations nous avaient conduits, après quelques débats, à accepter que ces réfractaires soient uniquement des techniciens et s'occupent des éclairages et de la sono avec les professionnels engagés pour cela, ou bien qu'ils soient uniquement décorateurs, souffleurs, accessoiristes et qu'ils ne montent pas sur scène. Tous les métiers du spectacle étaient ainsi représentés et comme les enfants jouaient le jeu et s'impliquaient réellement dans la construction commune, tout le monde était très satisfait de cette solution.



Au-delà de l'adaptation : la création

Et puis voilà qu'un beau jour les normes européennes nous tombent dessus avec en prime les troupes sécuritaires des responsables de salle qui nous attendaient au tournant !

Adieu décors de carton, costumes de papier et gamins en coulisses, plus question de bidouiller la sono ni de grimper aux lumières, tout juste s'il ne fallait pas les ignifuger avant qu'ils n'entrent en scène ces pauvres enfants.



Sans la chance, on perd tout le temps. Voilà pourquoi c'est SUPER LA CHANCE ! Aimeriez-vous perdre tout le temps, vous ? Moi, non. Alors souhaitons bonne chance à notre troupe de jongleurs...

Présentation sur le thème du cirque. Le présentateur est arrivé sur scène en ratant volontairement tous ses numéros.

Nous nous retrouvons donc avec nos techniciens en herbe sur le carreau, à court d'idées et pas mal frustrés, ce dont il fallait profiter...

Lors des répétitions, nous avons souvent remarqué que les annonces entre les différentes scènes étaient un peu sèches, déconnectées des présentations artistiques. Bien que les premiers spectacles aient été très réussis car c'étaient de réelles créations enfantines ou des interprétations détournées, des re-crétions, nous n'étions jamais satisfaits de ces ruptures entre les différents passages des enfants. L'idée est alors venue d'intégrer les annonces comme un numéro de plus dans le spectacle et de créer un nouveau groupe, une nouvelle création (en plus de celle prévue par les enfants : danse, expression corporelle, théâtre, etc) qui serait le groupe des présentateurs. Et bien sûr, nous avons proposé à notre malheureux pôle technique privé d'emploi d'endosser cette lourde responsabilité.

J'ai quelque chose de très important à vous dire : je vous signale que le volcan est en éruption. Filons vite !!!
Fin du spectacle, course folle des présentateurs.



Au-delà du concept : la création

Pour les enfants, c'était a priori très différent du travail théâtral, de la poésie, de la musique, de tout ce qui composait le spectacle. Le présentateur s'adresse directement au public, est seul en scène, ne se préoccupe pas des autres, ne joue pas un rôle et surtout, il repart très vite en coulisse et ouf, c'est fini ! Mais justement, c'était cela qu'il fallait éviter en amenant les enfants à créer un nouveau concept : le spectacle dans le spectacle, avec l'objectif qu'il n'y ait pas de rupture durant une heure trente et que les spectateurs soient entraînés avec nous dans un autre monde : le cirque, le reportage, le voyage ... selon le thème du spectacle. Il fallait apprendre à s'adapter sans se soumettre, sans bâcler le travail, il fallait créer à nouveau.



Au-delà de la peur : la création

Comme pour les autres numéros, les présentateurs peuvent concevoir des décors, des costumes, des accessoires mais à la différence des autres numéros, ils n'ont qu'un temps très court sur scène et leur passage doit être rythmé. Pour les enfants, ça passe par une parole forte, déclamatoire, un regard haut... pas toujours facile pour ceux qui justement veulent éviter la scène. Alors, ils cherchent à s'en sortir du mieux possible, à se défaire des représentations qu'ils ont de ce rôle et ils négocient intelligemment :

– Sur le thème du cirque, les présentateurs proposent d'arriver

sur scène en roulotte. Ils en sortent à tour de rôle pour annoncer les numéros et retournent s'y cacher très vite (bien sûr, ils n'échappent pas au petit tour de piste, jonglage, monocycle, et deviennent magicien, clown, funambule...);

– Sur le thème des contes chamboulés, un nouveau groupe de présentateurs choisit le parfait délire et se confectionne des aubes austères. Des moines bien cachés sous de larges capuches débarquent sur scène en vélo ou en trottinette et déclament un abécédaire de leur cru, totalement surréaliste, avant d'annoncer des numéros qui n'ont rien à voir avec leur accoutrement ;

Dans les yeux de Younès,
il y a les yeux de Youma
et dans les yeux de Youma,
il y a des Youpiiiis !
voilà le petit chaperon rouge !
Lettre « y » de l'abécédaire des moines pour annoncer les contes.

– Jusqu'au jour où un autre groupe prend le parti de se taire, présente le spectacle en silence sous forme d'expression corporelle et déploie des banderoles ou brandit des pancartes en guise d'annonce avant de quitter la scène silencieusement, à l'abri des regards.

Et ça, cette capacité à casser les représentations qu'ils ont du rôle

La Terre c'est rond,
La Terre c'est plein d'Océans
Et surtout plein de pays.
LA TERRE C'EST GRAND !
Danse de Géorgie.
Présentation sur le thème de la correspondance par deux enfants de CP.

Je n'ai plus d'idées pour mes histoires.
Je ne sais plus quoi écrire car le loup blanc se fait manger par le lapin,
le blanco efface le léopard,
l'araignée se met une armure de sel qui fond au soleil,
l'ours blanc boit toute la mer, et ...
Si je dis tout, j'y suis encore demain !
Fin du spectacle « correspondances » par plusieurs présentateurs.

pour l'adapter à leur propre difficulté d'expression, et réussir tout naturellement à construire ainsi leur spectacle, c'est extraordinaire.



La libre création ne s'use que si l'on ne s'en sert pas

A chaque fois, c'est la surprise et à chaque fois, c'est réussi. Les spectateurs attendent avec impatience ce fil conducteur qui est toujours original, qui concerne les petits comme les grands, qui est souvent drôle et rythme habilement l'ensemble de la soirée.

Leitmotiv : « j'ai quelque chose de très important à vous dire », suite à un travail sur la parole et vidéo mené sur l'année. J'ai quelque chose de très important à vous dire : j'ai vu le diable. Il est fait de colère, de haine, de mort et de sang. Il essaie d'infiltrer dans notre planète le racisme, le pessimisme, LE NÉANT, QUOI ! Présentation pour l'expression corporelle.

Le spectacle dans le spectacle permet à ces enfants-présentateurs de se surprendre eux-mêmes, de se découvrir, de dévoiler des capacités stupéfiantes mais bien réelles et de faire la preuve que l'imagination peut libérer de bien des peurs. Le « biais » trouvé au fil

du temps, au gré de la reconnaissance profonde de leurs difficultés à exprimer, à s'exprimer, ne peut naître que d'une attitude d'écoute mutuelle, d'une coopération inaltérable entre tous les membres de la « communauté éducative ». Et c'est parce que la confiance naît de la coopération que l'enfant peut risquer de mettre à l'épreuve son expression, risquer de proposer au public ses inventions les plus loufoques et les plus graves. L'individu et le groupe y gagnent alors une grande part de liberté.



Tous en classe... ! c'est toute l'année

Si cette part d'expression lors du spectacle est importante et montre à quel point des enfants peuvent se dépasser, comment, en se libérant de leurs représentations, ils réussissent à réinventer un rôle qui leur convienne, la phase de préparation du groupe est tout aussi passionnante.



Le travail en groupes

Le travail de création démarre la plupart du temps autour du thème du spectacle choisi en conseil (les délégués regroupent les propositions, on en discute dans chaque classe, on essaie de faire une synthèse des différents thèmes).

La contrainte principale pour les présentateurs est le temps, l'autre

est la lisibilité pour le public. Par la suite, les enfants ressentent le besoin de proposer quelque chose d'exceptionnel ou de provocateur ou de drôle pour que ce temps très court sur scène soit un temps très riche pour eux et pour les spectateurs. Comme les activités d'expression sont nombreuses et variées à l'école, les enfants s'inspirent souvent des formes d'écrit, des sketches, des danses qu'ils ont retenus de leur propre expérience. Ils apprennent ainsi à réinvestir un travail, à l'adapter, à le faire revivre et le sentiment du travail utile et de l'expérience renouvelée pour leur propre compte leur donne confiance. C'est là qu'il vient en complément et en logique avec les divers moments d'expression/communication de nos classes sur l'année : présentations, conférences, super c'est samedi, heure des parents, expositions...

Le groupe se partage en fonction des numéros à présenter et le travail d'improvisation commence. Le plus souvent, rien n'est encore écrit. Très vite il y a un retour au groupe et des critiques entre pairs qui permettent d'améliorer la présentation en fonction de l'objectif. Au fil des séances, toujours dans la même dynamique : impro-retour au groupe, un texte se précise ou un jeu, un mime. La coopération de tout le groupe est

La mer est belle, elle est bleu clair. Ma mère est belle, belle à craquer.
Poésies.
Présentation de poésies (à peine audible) extrait d'un texte libre de l'année.

LE SPECTACLE, C'EST SUPER !

Quatre enfants (tous anciens « présentateurs ») en témoignent :

« Le spectacle, c'est intéressant, surtout les sketches bien travaillés, on s'est donné du mal, on a mis du temps. La salle de Doulon, c'est une bonne idée car ça rend mieux qu'à l'école, il y a les lumières, ça fait professionnel. » Nicolas

« Bien, on répète, on n'y arrive pas trop au début, mais on travaille de plus en plus, on s'entraîne. Et puis sur la scène, c'est grand, tu es tout seul, tu as le trac, c'est intimidant. » Anaïs

« Mais on y arrive car on pense que ça va aller, on se donne confiance, on a bien appris notre rôle car on aime ça. » Nicolas

« Moi, j'aime bien jouer des spectacles, écrire les rôles, j'aime aussi la danse, l'expression corporelle, alors même si j'ai le trac j'ai confiance parce que je sais que je fais ce que j'aime. » Nicolas et Anaïs

« Je me souviens des présentateurs qui avaient des pancartes et qui ne parlaient pas, c'était inhabituel, c'était drôle. » Mathis

« On a un micro et il faut apprendre le texte pour le dire. Il ne faut pas rire quand on parle, c'est le public qui doit rire si c'est drôle. On doit faire en sorte que ça l'intéresse. » Alice et Mathis

« Ce n'est jamais la même chose, on mime, on parle, on joue, on chante, on danse... on ne sait jamais ce que vont faire les présentateurs, c'est un travail secret entre eux. » Mathis et Alice

« Il faut être discret quand on est en coulisses pour réserver la surprise au public. » Alice

« Il ne faut pas se laisser surprendre si on a un trou de mémoire, il faut changer les mots, il faut parler avec ses mots si on oublie le texte, on peut aussi inventer des gestes pour remplacer la parole. » Nicolas et Alice

« Il ne faut pas jouer pour soi, on joue avec notre groupe, on ne se met pas en valeur tout seul (comme R). » Alice

« Le spectacle c'est un peu comme le « Super c'est Samedi » mais la salle est plus grande, avec des coulisses, il y a plus de spectateurs, plus d'actions, plus de travail car il faut intéresser plus de monde, il y a aussi les lumières et ça rend beaucoup mieux, et c'est le soir, il fait noir. » Nicolas

« A la fin du spectacle, dehors, dans la nuit, il y a des jeux organisés pour les enfants, certains sont payants pour gagner un peu d'argent pour la location de la salle, d'autres sont gratuits, il y a aussi un bar et une table de banquet. » Mathis

essentielle alors pour rendre l'ensemble cohérent et pour que chacun adhère au travail des autres, il faut que la création soit reconstruite comme une création collective même si chacun ne présentera finalement qu'une toute petite partie de l'oeuvre. Le plus souvent, mais pas toujours, une ou deux séances sont nécessaires pour l'écriture ; parfois, c'est l'adulte qui prend des notes au cours des séances de présentation et écrit le fil conducteur du spectacle dans le spectacle.



Les interactions avec les autres groupes

Les présentateurs ont besoin de connaître la totalité du spectacle, le travail des autres groupes. Parfois, ils ne l'utilisent que très peu dans leur propre création, mais ils ressentent toujours le besoin de se mettre humblement au service du spectacle qu'ils ont la responsabilité de présenter. Ils poussent les différents groupes d'expression à donner un titre à leur présentation car leur propre création en dépend, ils insistent pour que l'ordre de passage soit choisi, ils exigent de connaître la durée de chaque numéro.

Et en fin de compte, c'est ce groupe-là, né de la nécessité de s'adapter dans l'urgence à une situation nouvelle, qui structure le spectacle pour donner du sens à son propre travail.



L'expression, la création, la communication, c'est tout le temps

Ce qui rend ce travail possible en fin d'année, c'est le travail constant

de toute une année. Ça signifie que les enfants ont la possibilité de créer en toute liberté dans le cadre que donne l'école en terme de libre circulation pour les déplacements, d'autonomie dans l'utilisation des lieux de l'école et du matériel, de

cohérence de l'équipe d'adultes (enseignants et non enseignants). Parce que nous savons que les présentations, les conférences, les débats, tout ce bain d'expression peut s'élargir à l'art, à la vie culturelle de chacun en multiples

allers-retours entre l'école et le monde extérieur, à condition qu'on laisse émerger librement les différentes expressions sous des formes diverses et qu'on laisse aux enfants le temps de la maturation créative.

RÔLE DU « SUPER C'EST SAMEDI ! »

Haraba écrit des sketches depuis peu, il propose à la classe un sketch à partir d'un texte deuxième jet, le premier ayant été seulement proposé à l'adulte. La classe approuve pour une présentation au « Super c'est samedi » car Haraba a fait un effort pour proposer son travail avec d'autres enfants, le groupe classe en est conscient et veut le soutenir malgré les imperfections de ce qu'il propose. Le groupe aide à la prise de conscience que le spectacle doit être offert au public, que l'artiste est au travail pour intéresser un public. Les interactions entre les enfants ou lors des présentations en classe sont essentielles car souvent, l'auteur est indulgent avec lui-même, c'est le groupe, ou un autre enfant qui le remet face à la réalité.

Le « Super c'est samedi » a lieu trois samedis par mois. C'est le moment de présentation à toute l'école (cent quinze enfants), en salle polyvalente, des créations et travaux d'expression des cinq classes. Mais pour Haraba et son groupe, le retour est difficile, le public n'a pas compris, a renvoyé à Haraba les non sens de son texte. La classe fait des propositions lors du bilan du « Super c'est samedi », on liste les problèmes de sens, mais l'auteur ne veut pas revenir sur son travail. Malgré tout, dans le second sketch qu'il proposera, on remarque qu'il tient compte des critiques du groupe.

Le Petit Fils en Prison (Premier sketch de Haraba)

Haraba : Où étais tu Charlemagne ?

Tony : Dans mes fesses ?

Haraba : Tu réponds mal à ta grand-mère ?

Tony : Oui ? Parce que tu es grosse ?

Haraba : Je vais appeler la police criminelle ? Moi, la reine d'Angleterre ! vous m'avez insultée de grosse patate.

Tony : Quoi ! la police criminelle ? Je ne vais pas en prison.

Haraba : Tu es content de toi ?

Tony : Oui ! Mon arrière-grand-mère sera condamnée en prison pour 500 ans même si elle a 5000 ans.

Jordan : Allez, mettez-lui les menottes et tu resteras toute ta vie pendant 500 ans, incroyable mais vrai ! un petit de un an parle !

Jeanne : Comment ça s'est passé ?

Haraba : Il m'a insulté et j'ai appelé la police.

Jeanne : Pourquoi tu as fait ça ?

Tony : Je suis parti sur la route, sur la sale journée...

Jordan : Tais-toi, cinq ans de plus !

Jeanne : Ou est mon fils ? Tu me le passes, je le mettrai dans la poubelle.

Tony : Quand je vais sortir de la poubelle.

FIN

On ne veut pas de... (deuxième sketch de Haraba)

Foldingue : Bonjour ! Je m'appelle Professeur Foldingue, et vous ?

Miss : Je m'appelle Miss Guadeloupe, que faites-vous ?

Foldingue : Euh, rien ! Je mange de la nourriture pour chien et je serai un chien.

Miss : Un chien, les chiens font pipi et caca par terre, c'est sale !

Foldingue : C'est normal, je suis gros et je dépasse les deux tours jumelles de New-York !

Miss : Tu es trop petit pour un Mister Amérique.

Foldingue : Tu es folle ou quoi ? Moi je suis plus grand que toi.

Miss : Je vais m'évanouir !!!

Jean Marie : Où est-il le professeur Foldingue ?

Les étrangers : Il est parti.

Jean Marie : Je l'ai bien dit, les étrangers ne sont pas bien.

Les étrangers : Raciste, tu n'es pas bien !

Jacques : C'est vrai. On va lui jouer un bon tour.

Les étrangers : On ne veut pas retourner dans notre pays.

Jacques : Tous et toutes, vous êtes les bienvenus en France, mes amigos !

Foldingue : Merci beaucoup, monsieur.

Jean-Marie : aie, aie !

FIN

Sur la plage horaire de travail personnel, tous les matins, les enfants peuvent choisir de produire un écrit qui débouchera sur un sketch qui sera joué. Les sketches écrits sont plus construits, plus faciles à structurer, à améliorer, à finir. La difficulté alors réside plutôt dans le jeu, la gestuelle, car la qualité de l'écrit ne suffit pas. Les enfants demandent souvent plus de temps pour travailler le jeu à la suite de l'écrit, pour mettre en scène et improviser là où le texte est trop sec. Temps trouvé dans la semaine (hors des récréations souvent utilisées par les enfants comme espaces de création) sur les temps de projets enfants. Il suffit alors de noter sur le plan de travail à quel moment le groupe doit se retrouver pour travailler. Les enfants programment plusieurs fois ces activités dans la semaine pour faire aboutir un travail de création.



Les ateliers dirigés

A certains moments de l'année, des ateliers d'expression sont proposés par les adultes : flûte, expression corporelle, arts plastiques par les constructions géométriques ... Le rôle de l'adulte est alors de proposer des situations, des apprentissages nouveaux, mais la démarche reste toujours de présenter à la classe ce qui a été construit en atelier, de tenir compte des critiques du groupe pour améliorer le travail, puis de présenter au « Super c'est samedi » ou à « l'heure des parents » (autre lieu de rencontre, un samedi par mois, avec les parents cette fois-ci).



Les stages enfants

Démarré il y a six ans par une semaine arts plastiques, le stage évolue actuellement vers une multiplication des propositions artistiques : danse, musique et vidéo ont une part belle cette année. Des artistes et des étudiants en quête de lieux pour travailler librement sur des projets d'étude, des recherches expérimentales, nous sollicitent pour travailler avec les enfants sur la durée, c'est tellement rare de pouvoir intervenir une semaine complète !



Les intervenants

Ils sont peu nombreux à l'école en dehors des stages enfants car on ne veut pas s'aliéner à un emploi du temps saucissonné par les contraintes horaires des intervenants : toujours cette exigence de travailler la création sur la durée. Donc, ils sont deux cette année sur un trimestre chacun. Ils

connaissent bien l'école puisque le musicien est déjà intervenu une année et le metteur en scène, animateur sur le temps périscolaire depuis quatre ans, a intégré l'équipe pour le plus grand bénéfice de l'école.



Monter un spectacle, c'est tout naturel

C'est cette profusion, cette diversité de propositions qui rendent la réalisation du spectacle sinon facile, du moins naturelle et attendue. C'est l'exigence de travail et la précision des modalités d'organisation qui rendent les enfants dignes de présenter leurs créations dans une vraie salle de spectacle. Et ça, ça compte beaucoup !

Cat Ouvrard
Paul Calard